

le libertaire sur le web !

<http://www.lelibertaire.org>

le libertaire

revue de synthèse anarchiste

Edition électronique
n° 45 septembre 2010

éditée par les groupes J-Durand, E-Reclus et F-Ferrer (coordination anarchiste Le Havre)
Contact le libertaire boîte postale 745, 76060 Le Havre cedex. Courriel lelibertaire@wanadoo.fr

Manif du 7 septembre 2010 rendez-vous à Franklin

La CNT appelle ses militants et sympathisants à manifester au Havre, le mardi 7 septembre, pour la défense des retraites. Cette réforme de Sarkozy-Fillon ne règlera en rien le financement des retraites et fera peser pour l'essentiel l'effort sur le dos des salariés. Pendant ce temps les banques jouent au casino géant après avoir été sauvées par l'argent public. Les traders avec leurs primes faramineuses, les actifs toxiques, tout ça, c'est reparti avec l'assentiment de gouvernements tous plus hypocrites les uns que les autres...jusqu'à la prochaine crise de spéculation boursière où les politiciens jureront encore "plus jamais ça".

En attendant ce sont les travailleurs et les chômeurs qui paient leur crise ! Alors tous et toutes dans la rue le mardi 7 septembre. Tous mobilisés. Tous à la manif : **Le Havre rendez-vous à 10H à Franklin.**

Rouen Cours Clemenceau 10H.

Bonne rentrée sociale à tous et toutes.

GRÂCE À MON DIPLÔME DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ
DU MEDEF, JE LICENCIE SANS ÉTAT-D'ÂME



les retraites : un vrai "faux problème "

Depuis plusieurs années, nous sommes soumis à un matraquage médiatique qui a pour but de faire intégrer à toute la population une seule et même rengaine : du fait de l'allongement de l'espérance de vie (fort inégalement répartie d'ailleurs, mais cela n'intéresse personne), du fait de la concurrence internationale, du fait de tant d'autres choses, notre système de retraites va à l'asphyxie, il ne sera plus possible de payer, etc., etc. Une simple observation de la réalité économique montre que ces longs et prétentieux discours constituent purement et simplement une manipulation.

En effet, le problème de base, c'est de savoir à qui vont les "bénéfices" dégagés par toutes les activités de production (ce qu'on appelle en gros en langage économique la "plus-value" ou la "valeur ajoutée"). les chiffres parlent. Voici ce qu'ils disent. Citons un document incontesté du très officiel INSEE (Institut national de la

statistique et des études économiques) [1]: en 1981, les trois quarts (74 % exactement) de la création de richesse produite en France allaient aux salariés. En 2009, ce pourcentage était tombé à 65!

Le constat est donc simple : la part de la production que les travailleurs reçoivent a diminué de presque 10 % en moins de trente ans. Cela représente des sommes fabuleuses qui permettraient à elles seules de régler "le problème des retraites" si on le voulait.

En effet, en France pour la seule année 2009, la valeur ajoutée produite a été de 1 434 milliards d'euros. Si la répartition s'était faite dans les mêmes proportions qu'en 1981, 1061 milliards d'euros auraient dû aller dans la poche des salariés. Dans la réalité, ils n'ont reçu que 932 milliards, soit une perte pour eux de 129 milliards. Ce qui est très supérieur aux 100 milliards d'euros de déficit prévu "pour le déficit des retraites" par le gouvernement à l'échéance 2050. Autrement dit, il suffirait de reprendre dans les bénéfices des patrons et des actionnaires la part supplémentaire de ce qu'ils nous volent annuellement (par rapport à 1981, époque à laquelle ils ne se gênaient déjà pas pour nous plumer) pour régler définitivement le problème!

Ce simple calcul, peu de gens le font, tant à gauche qu'à droite. A droite, on les comprend. A gauche aussi, car la chute de la part des salariés s'est essentiellement produite de 1983 à 1987, c'est-à-dire pour l'essentiel sous un gouvernement de gauche (soutenu par les socialistes, les communistes et autres verts).

On comprend pourquoi les socialistes préfèrent regarder ailleurs quand il s'agit de proposer des solutions au problème des retraites : ils devraient commencer par faire leur autocritique ! Peu désireux de la faire, ils se placent délibérément sur le terrain de la droite, et cherchent à nous convaincre qu'il est

indispensable de travailler plus longtemps.

Si ce n'était une arnaque très pénible pour tous les salariés, il serait amusant de constater que, dans une période de chômage de masse pour la jeunesse, le gouvernement cherche à maintenir de force au travail les personnes de plus de 60 ans, dont certaines (bâtiment, agriculture, métallurgie, santé,...) arrivent déjà épuisées à cette première limite ! Ce qui montre qu'on est ici non dans une logique économique imposé par le "besoin" mais dans un discours purement idéologique.

le problème des retraites, c'est notre échec dans la lutte des classes

La répartition actuelle de la valeur ajoutée montre que la victoire de Mitterrand en 1981 a constitué une grande défaite pour les travailleurs. Ce que toute la classe politique de gauche a présenté comme une libération, s'est avéré être la plus grande escroquerie que les possédants aient organisé contre nous.

Constaté que la part des salaires dans la valeur ajoutée, s'est effondrée de 1983 à 1987 (et n'a pas récupéré depuis), c'est une autre façon de constater que l'exploitation s'est faite plus forte. En effet, les travailleurs, qu'ils soient dans le secteur des biens ou celui des services, produisent 100% de la richesse par leur travail (et non une simple part comme le prétendent les écono-crétins qui enseignent l'économie dans les facultés), et une partie de celle-ci est volée par le patron. Plus la part volée par le patron est grande, plus forte est l'exploitation.

Pour les retraites, il ne s'agit donc pas d'un problème démographique comme "on" nous le dit à la quasi-unanimité, mais bien d'un problème politique et social.

Outre le gouvernement, le parlement, les médias et les partis politiques, d'autres comédiens sont dans la danse: les centrales syndicales. Tout comme les forces politiques de gauche, elles sont partie prenante dans cette vaste escroquerie et, faites leur confiance, elles vont remplir leur mission encore mieux que d'habitude.

Après avoir fait semblant d'ergoter sur des détails, elles sont en train d'organiser un enterrement de première classe pour un mouvement qui n'a même pas commencé ! Le tout sur fond de "négociations" interminables (histoire d'endormir le public) avec le patronat et l'Etat, négociations dont pas grand chose ne transpire. Pour une raison également simple: les centrales syndicales sont là simplement pour "accompagner" l'étranglement progressif des retraites. Elles jouent le jeu de ces psychologues que le pouvoir se dépêche d'envoyer sur les lieux de chaque catastrophe: vous faire accepter ce qui s'est passé (car "on n'y peut rien", n'est-ce pas, ma pauvre dame ?), sans que vous vous posiez trop de questions sur les responsabilités et surtout en vous enlevant toute envie d'agir contre les responsables.

C'est comme cela qu'il faut comprendre la

promenade nationale que les syndicats viennent d'organiser dans une assez belle unanimité ce 27 mai, afin que les plus crédules continuent à croire qu'ils servent à quelque chose. Avec les examens (pour les étudiants) et les vacances (pour ceux qui peuvent se lespayer) qui approchent, les bureaucrates espèrent bien que ce mouvement ne prendra pas, et que cette manif aura pour toute fonction celle de l'os en plastique que l'on jette à un chiot pour tromper son impatience.

les syndicats ne capituleront pas car ils ont déjà négocié. Même si par hypothèse leur base les poussait (ce qui est l'espérance illusoire des gauchistes et libertaires syndiqués à la CGT, à la CFDT, à Solidaires, FO et autres UNSA), même si dans ce cas elles étaient obligées d'aller un petit peu plus loin, elles ont, par avance, non pas capitulé (ce qui supposerait au départ une volonté de se battre) mais négocié les privilèges individuels de leurs bureaucraties contre les retraites de tous.

L'affaire des retraites démontre avec force combien la stratégie adoptée majoritairement par les militants et organisations libertaires depuis des décennies et qui consiste à se syndiquer dans les "grandes centrales" parce que c'est là où sont les travailleurs "jointe à la pratique de ces mêmes libertaires de co-signer avec les syndicats des tracts et autres appels, de participer à leurs défilés et rassemblements... constitue une erreur tragique.

Ceux qui ont joué (et continuent de jouer) cette carte se sont non seulement jetés tous seuls dans la gueule du loup, mais, en servant de faire-valoir à ses organisations ils ont largement contribué à rendre impossible à ce jour

l'émergence d'une véritable organisation autonome de la classe exploitée qui aurait été bien utile dans les circonstances actuelles!

Les militants de la CNT-AIT n'ont pas arrêté de répéter cette évidence sans trop de succès à ce jour. Peut-être la déroute qui s'annonce dans la "bataille" des retraites constituera-t-elle pour cette militance l'électrochoc qui l'amènera à remettre en cause des pratiques socialement suicidaires? Nous ne pouvons que l'espérer et, pour notre part, nous ne cesserons de travailler au développement des capacités d'auto-organisation et de lutte de tous les exploités, avec la conviction qu'au vu de ce qui se passe et de ce qui se prépare, ce n'est pas simplement les retraites qu'il faut défendre dans un mouvement de résistance contre l'aggravation de l'exploitation et de la misère, mais bien ce système économique et politique qu'il faut mettre par terre et remplacer de fond en comble.

Economicus Simplex
(repris du site cnt-ait)

[1] "Le partage de la valeur ajoutée en France, 1949-2007", P-A Pionnier, disponible sur le site de l'INSEE.

Rentrée sociale

Contacts

Les groupes libertaire Jules-Durand, Elisée Reclus tiennent leurs permanences 30 rue Perquenville (à Saint François) le troisième mardis du mois, de 18 à 19 heures.

Il existe des groupes et liaisons dans les localités suivantes : Digne (04), Gingamp (22), St-Nazaire (44), Pau (64), Tarbes (65), Strasbourg (67), Le Havre (76), Bondy (93) Corbeil (94), Cergy-Pontoise (95)

Groupe Le Cynorhodron libertaire (04) c/o P. F boîte postale 54, 04002 Digne cedex.

Tarbes (65), table de presse, le dimanche matin, sur le marché.

Groupe Libertad (67) écrire (sans autre précision) à Chiquenaudes et croquignoles 9, rue des Cigognes 67800 Bisheim cedex.

Avignon (84) librairie Infokiosk place Damette.

Val d'Oise (95) collectif libertaire publie l'Insurgé boîte postale 70118 Sant-Ouen l'Aumône cedex

Retraites, fonction publique, licenciements massifs, dérives sécuritaires, stagnation des salaires, chômage partiel, précarité galopante... combien de mots encore pour qualifier l'impasse sociale dans laquelle nous plonge le capitalisme ? La crise devait tout changer et rien n'a bougé. Étonnant ? Pas vraiment, car quand le patronat et l'Etat défendent leurs intérêts, la croissance des profits et la continuation de leur domination économique, politique et sociale, ils ne font pas dans l'humanisme... Les classes dirigeantes sont en lutte pour leur survie, elles combattent pour conserver leurs privilèges. Un combat bien facile quand, en face, les directions syndicales ne font que gérer les défaites et négocier les reculs.

La crise, c'est pour les prolos pas pour les capitalistes !

Pourtant, la crise financière n'a pas fait mal à tous, elle sert plutôt de prétexte pour accentuer la pression sur les droits sociaux. Les salariés l'ont vécu de plein fouet, entre licenciements économiques massifs, gel des salaires, développement des contrats précaires, chômage partiel et autres joyeusetés. Mais les patrons, dirigeants politiques et autres gestionnaires du système capitaliste ne s'en portent eux que mieux.

Après les larmes de crocodile versées sur le risque d'effondrement et de faillite du système financier mondial, est venu les temps de l'appel aux sacrifices... pour les travailleurs. Jusqu'à expliquer que franchement, non, ce n'est plus possible de continuer comme avant, il faut réguler. Et les mesures drastiques tombent pour faire rendre gorge aux infâmes traders et spéculateurs : réduire les dépenses publiques et réformer les retraites. Étrange raccourci non ?

Réguler le capitalisme à la mode G20, Sarkozy ou FMI (dirigé par un " camarade " du PS...) serait donc faire des économies sur le service public, garantir d'un minimum de cohésion sociale, et faire bosser toujours plus ceux qui déjà triment à en péter les plombs en mettant au chômage les autres millions d'inutiles...

Aux exploités de se bouger et de prendre en main leurs affaires, sans intermédiaires politiques : c'est ça l'action directe des travailleurs !

AUTHENTIQUES MIRACLES A LOURDES

Avis aux mécréants (et ils sont nombreux à lire ce journal) : il y a bien des miracles à Lourdes. La preuve en est assénée par un document officiel indiscutable, publiée par la meilleure source : les actes... sous l'autorité du Ministère de la Santé. Pour clouer le bec à ceux qui oseraient encore en douter, ajoutons que ces miracles se sont produits par centaines et pas n'importe quand.

C'est en effet trois jours seulement après l'arrivée de sa Sainteté Benoît XVI, venu célébrer le 150ème anniversaire de l'apparition de la non moins Sainte Vierge, que le premier cas miraculeux a été enregistré. Très vite, il a été suivi par d'autres, tout aussi miraculeux.

L'étude scientifique du Ministère de la santé révèle qu'au moins six épisodes miraculeux se sont succédés par vagues, changeant la vie (au moins pour quelques jours) de plusieurs centaines de pèlerins. Selon une enquête officielle, citée dans ces travaux scientifiques, 35% des hôteliers de Lourdes (soit les propriétaires de 80 hôtels sur les 250 que compte la ville) ont témoigné de l'odeur de sainteté, si l'on ose écrire

vu la teneur du miracle, qui a régné à ce moment dans leur établissement. Plus miraculeux encore si besoin en était, le retour des pèlerins dans leur pays d'origine s'est accompagné d'une propagation de miracles dans leurs lointaines contrées. Quatre épisodes miraculeux ont été répertoriés à distance, en particulier aux Pays-Bas.

Malgré l'importance numérique de ces miracles et l'étendue de leurs conséquences, chacun aura noté la totale discrétion de l'Église en général et du pape en particulier : pas une ligne dans l'Observateur Romano, pas le moindre communiqué du Bureau des affaires médicales de Lourdes. Est-ce la crainte de tomber dans le péché d'orgueil qui a retenu nos prélats ? Où est-ce la nature du miracle qui les a déconcerté ? Hommes de peu de foi ! Un miracle est un miracle, le fait qu'il se soit manifesté par une chiasse aussi monstrueuse que collective n'y change rien.

C'est en effet une énorme épidémie de norovirus, " virus à réservoir humain, très résistant dans l'environnement... qui produit une gastro-entérite ", comme l'écrit le document officiel, qui a accompagné la célébration du 150ème anniversaire de l'apparition de la "

Dame Blanche " (comme disait la Bernadette, un peu simplette) à Lourdes. Comme cadeau divin en des circonstances dont la grandeur était souligné par la présence pontificale, on aurait certes pu rêver mieux. Mais, les voies du seigneur sont impénétrables et, à défaut d'une joie véritable, les prélats auraient pu au moins afficher une fausse aisance (si on ose écrire, vu le sujet).

Quant à savoir exactement où les pèlerins ont chopé ce virus agressif, rien n'a été déterminé. Une chose est sûre : ils ne couchaient pas tous dans le même hôtel ni ne mangeaient au même restaurant. Le point commun ? Tous les pèlerins sont allés tremouiller dans la sainte source... il pourrait y avoir là une piste...

Toujours est-il qu'ils ont été des centaines à ramener une belle chiasse de Lourdes et que quatre pèlerins (au moins) en sont morts.

Alors, les mécréants, toujours aussi convaincus qu'il n'y a pas de miracle Lourdes ?

EN CONFIDENCE INTIME...

Nous vivons vraiment de curieux temps !... Une épique époque, vraiment, où, tandis que l'on nous rebat les oreilles sur les ondes et à la télé des effets de la canicule et des grands départs en vacance, une... comment dire ? Ah ! Oui, c'est ça, une realpolitik par en-dessous, concoctée au Bilderberg (1) par ceux que l'on appelle les " Grands de ce Monde " et/ou les " Maîtres du Monde " projette pour dans pas longtemps un affrontement nucléaire sans précédent qui devrait commencer du côté du Moyen-Orient par Iran déclencheur interposé.

C'est qu'à force de le vouloir, ils vont bien finir par l'avoir -et nous avec!- cet affrontement entre grandes puissances (Etats-Unis, Chine, Russie, Europe aussi ?). Affrontement dont on ne peut aucunement présumer des conséquences sur l'état, à terme, de la biosphère. Quasi comme au début de l'année 1914, mon neveu, mais avec mégatonnes en plus...

Ce qui me sidère tout d'abord au plus haut point, c'est que ces prédateurs de haut vol envisagent les... " modalités " dudit affrontement quasi comme si on était encore au temps de CLAUSEWITZ, ce général et théoricien militaire prussien (1780-1831) qui influença les stratégies dans l'Art de la Guerre (comme en termes jolis ces choses-là sont dites !) jusqu'à la deuxième guerre mondiale ou peu s'en faut.

Or, le hasard a voulu que mon livre de chevet du moment me conduise à revoir et nuancer cet état de chose. Je lis, en effet, présentement, le Journal intime de Henri-Frédéric AMIEL* pour l'année 1866 et, à la page 279, je cueille les informations suivantes : " A Auxerre, NAPOLEON III réchauffe l'impérialisme campagnard contre les traités de 1815 et met la main sur la garde de son épée. (...) L'Italie et la Prusse arment avec frénésie. Le choléra renaît. L'Europe voit venir pour son été le triple fléau de la peste, de la guerre et de la faim. Charmante perspective ! Le Danemark sera cruellement vengé ; (le Danemark en pleine crise -Si ! si ! Là, c'était une vraie crise...- CHRISTIAN IX avait provoqué, en 1863, l'intervention de la Diète de Frankfort et de l'armée Austro-Prussienne. Le Danemark luttant seul contre des forces supérieures, la Paix de Vienne, en octobre 1864, l'avait contraint à céder aux Austro-Prussiens tout le Slesvig et le Holstein, soit les deux cinquièmes de son territoire. -D'après Universalis, V, p. 320- Note Père Chat). Mais laissons AMIEL continuer : ... "ce cher BISMARCK (qui rime avec Danemark, comme le dit NADAUD** dans sa plainte), aura été, sans le savoir, la torche des furies. Plût au ciel que chaque infamie politique fut pareillement surveillée par Némésis (déesse grecque de la Vengeance, note Père Chat). Leur nombre diminuerait immédiatement, et l'histoire contemporaine serait plus honnête. Telle qu'elle se fait maintenant, la politique est encore un scandale ; elle a mis le masque de Tartufe sur le visage de MACHIAVEL, ce qui la rend presque plus laide que jadis. Qu'est-elle à cette heure ? La grande école du mensonge et de la duplicité, la violence simulante le droit, les convoitises du loup et du renard affublées de la fourrure du mouton. (...) Le spectacle de ce monde n'est pas du tout moralisant. Le sera-t-il un jour ? " (Op. cit. p. 280).

Au jour d'aujourd'hui, près d'un siècle et demi plus tard, rien ne nous permet de répondre à cette question d'AMIEL par l'affirmative. Et c'est bien le moins qu'on puisse dire, tant macro et micro-sociologiquement, l'humanoïde -on le constate partout !- est -Ô combien !- malgré ses découvertes technologico-technocratiques, resté ce Roi des Prédateurs que nous décrivait plus haut Henri-Frédéric AMIEL. Le Roi de la Création ? Tu parles, Charles-Auguste !

Mais c'est encore le hasard qui a voulu qu'un de mes cousins me fasse parvenir, entre autres pièces, une de ses poésies, laquelle venait parfaitement illustrer cette perpétuation du bellicisme sur la Boule-Planète (B.P. !) Ce cousin, René CHEVALIER, pour ne pas le nommer, m'a autorisé à présenter son texte dans ce numéro du Lib' et j'en suis tout à fait ravi et l'en remercie grandement. Car, comme disait l'ARTHUR : " La vie est la farce à mener par tous*** et tout ressenti de l'expérience quotidienne et historique doit être exprimé sous des formes diverses

par le plus grand nombre possible d'individus. C'est du moins ce à quoi nous a invité feu le grand sociologue et anthropologue Pierre FOUGEYROLLAS à l'orée de son Freud, Marx et la Révolution Totale.****

Ce cousin, né en 1921, vivant à Saint-Georges-le-Gaultier, petit bourg de la Sarthe, a pratiqué le dur métier de maréchal ferrant et s'est découvert sur le tard une vocation poétique. Sur ma demande, il a bien voulu m'envoyer quelques productions, je l'ai dit plus haut, et j'ai " tilté " sur sa poésie intitulée Mes vieux, compte-tenu de mes préoccupations du moment. Le lecteur, la lectrice comprendront aisément en lisant les vers suivants :

MES VIEUX

1
L'un s'appelait Alphonse, l'autre c'était Henri. / C'étaient d'anciens poilus de la grande guerre,
Tous deux fantassins, compagnons de misère, / Se répétant toujours pour empêcher l'oubli.

2
Après le mariage de leurs deux enfants / Les repas familiaux se firent plus fréquents ;
Mais inmanquablement ces deux anciens soldats / Au cours des dîners revoyaient leurs combats.

3
Mais leurs conversations qui étaient peu variées / Les ramenaient toujours au fond de leurs tranchées
Et nous les écoutions vraiment impressionnés / Raconter les souffrances de ces années passées

4
Invariablement dans tous leurs souvenirs / Ils revivaient ensemble ce qu'ils durent subir.
Ils parlaient de Douaumont, du ravin de la mort / Du hameau de Fleury et de son triste sort

5
Du tunnel de Tavanois et puis du Fort de Vaux / Qui faillit devenir pour Henri le tombeau.
Et de l'horreur immonde du Chemin des Dames / Où tant de braves gars périrent corps et âmes.

6
Ils nous disaient aussi les retours à l'arrière / Où étant au repos ils oubliaient la guerre
Avec des quarts de vin, entourés des copains / Ne voulant pas penser à c'que sera demain...

7
Nos chers vieux parents sont depuis disparus / Quand advint l'autre guerre, ils furent très déçus
Car eux qui pensaient bien avoir fait la dernière / Trouvèrent évidemment la chose très amère.

R.C.,

89 ans.

René ne veut manifestement pas trop " forcer la dose ". La notion d'amertume est peut-être en-deçà de ce que ressentirent, au dernier trimestre 1939 et au début de 1940, les " vainqueurs " de la prétendue " der' des der' " de 14-18. Mais René est de ceux qui ne veulent jamais " envenimer les choses ". Il fait partie de ces bons esprits et de ces bonnes consciences qui aspirent au bien ; et ce, au premier degré du propos. Aussi, pour reprendre encore les confidences d'AMIEL en son Journal, je pourrais m'exclamer à mon tour après avoir lu mon cousin René : " Qu'on est heureux de connaître et de pratiquer quelques nobles âmes. Cela repose le cœur et restaure la foi au bien. Et vraiment cette compensation est nécessaire, pour nous sauver de l'amère ironie, et du doute envahissant ". (Op. cit. p. 280).

(suite page5)

(suite de la page 5) Comme ces derniers travers relevant de l'héautontimorouménos**** représentent bien, en effet, les affres de l'Enfer ici-bas ! Et comme le Grand Charles -BAUDELAIRE, bien sûr !- parmi une foultitude d'autres -hélas !, a eu à en connaître quelque chose...

Le Père Chat

(avec la participation de René CHEVALIER pour la partie poétique).

Notes

(1) Le groupe ou club Bilderberg est un groupe de 130 personnalités parmi les plus puissantes du monde dans les quatre pouvoirs : militaire, politique, économique et médiatique, et qui se réunissent dans le plus grand secret tous les ans depuis 1954 dans des villes et des pays différents pour programmer, par en-dessous, le devenir du Monde et de l'Humanité.

" AMIEL (Henri Frédéric) est un écrivain suisse d'expression française (Genève, 1821 - 1881). Son Journal intime analyse avec minutie son inquiétude et sa timidité fondamentales devant la vie. (Le Petit Larousse). Editions Gallimard, Paris, 1959.

" * in Une saison en Enfer, Œuvres complètes d'Arthur RIMBAUD, Pléiade, éd. 1979, p. 99.

" ** Il doit être question de Gustave NADAUD (Roubaix 1820 - Paris 1893). Auteur de près de 300 chansons et de trois opérettes de salon. (D'après Larousse).

" *** Op. cit., Editions Anthropos, 1974, p.9. Pierre FOUGEYROLLAS (1923 - 2008) fut un philosophe, puis un sociologue et un anthropologue. Il fut, outre son militantisme politique très à gauche à partir de son engagement dans la Résistance, professeur de sociologie à l'Université de Dakar dans les années 60 et, parallèlement, conseiller du Président Léopold SEDAR SENGHOR. Il fut ensuite professeur, puis professeur émérite à l'Université de Paris VII. (C'est ce qui fait que, pour l'anecdote, il fut membre à Paris VII - Jussieu (aujourd'hui : Denis Diderot) de mes deux jurys de thèses de doctorats de troisième cycle, en psychologie sociale et en sociologie, en 1978 et 1979.)

Personnage haut en couleurs, rétif à tout lien politique durable, " rhéteur occitan " selon Georges CANGUILHEM qui fut son professeur de philosophie à Toulouse, Pierre FOUGEYROLLAS est un personnage que ceux qui ont eu la chance de le connaître ne sauraient oublier.

" ****L'héautontimorouménos est, d'après une comédie de Térence (162 av. J.C.) l'homme qui se punit lui-même.

C'est aussi le titre de la pièce LXXXIII des Fleurs du Mal de Charles BAUDELAIRE. Pièce dans laquelle le Poète fait cet aveu : Je suis la plaie et le couteau ! / Je suis le soufflet et la joue ! / Je suis les membres et la roue, / Et la victime et le bourreau !

Je suis de mon cœur le vampire, / -Un de ces grands abandonnés / Au rire éternel condamnés, / Et qui ne peuvent plus sourire ! (in Œuvres complètes de Charles BAUDELAIRE, Pléiade, éd. 1999, p. 78.)

L'Affaire Quinot : un forfait judiciaire

"L'Affaire Durand" à lire absolument: en vente 6 euros à la librairie "La Galerne" au Havre.

En septembre, ce sera au tour du grand roman populaire d'Emile Danoën d'être enfin publié: L'Affaire Quinot

L'Affaire Durand

En pleine grève des ouvriers charbonniers au Havre, le 9 septembre 1910, en soirée, une bagarre d'ivrognes sur le port se termine par la mort de Louis Dongé, un chef de bordée non-gréviste.

Les journaux réactionnaires comme " Le Temps ", " Le Matin ", " Les Débats "... sur le plan national, " Le Havre-Eclair " et " Le Petit Havre "

sur le plan local font grand bruit autour du décès de Dongé au travers de récits tendancieux basés sur des enquêtes sommaires et partiales.

Les journalistes aux ordres essaient de transformer un incident regrettable survenu au cours d'une rixe entre ivrognes en une exécution concertée en imputant donc la responsabilité de cette mort à des militants ouvriers. On sent s'organiser une campagne anti-ouvrière afin de durcir la législation en vigueur en une législation encore plus oppressive contre ceux qui refusent l'exploitation capitaliste. La chasse aux militants syndicalistes est orchestrée en orchestrant une campagne sur le thème d'un assassinat syndical...

La bagarre

Le vendredi 9 septembre, vers neuf heures du soir, Dongé rencontre sur le quai d'Orléans des ouvriers charbonniers en grève : Couillandre, Mathien, Lefrançois, un quatrième individu et leur propose de prendre un verre au bistrot.

Un refus catégorique lui est alors opposé ; Dongé se met en colère et sort un révolver en menaçant ses interlocuteurs. La situation dégénère

rapidement entre les protagonistes de cette dispute, toutes ces personnes étant sous l'emprise de l'alcool. Dongé est désarmé, frappé à coups de pieds et ses agresseurs le laissent sur place sans connaissance. Transporté le soir même à l'hôpital, il y succombe le lendemain.

Les participants à cette rixe sont arrêtés peu après mais leur état d'ivresse est tel qu'ils ne peuvent être interrogés par le chef de la sûreté.

Parallèlement le parquet décide d'autres arrestations, celles des responsables du syndicat des charbonniers : Durand et les frères Boyer alors que ceux-ci n'avaient nullement participé à la rixe.

C'est ainsi que débute le long calvaire de Jules Durand. Son histoire fait encore partie de la mémoire collective havraise aujourd'hui.

L'Affaire Quinot : un forfait judiciaire

Pour écrire ce grand roman populaire qu'est " L'Affaire Quinot ", Emile Danoën s'est inspiré de la vie de Jules Durand, anarchiste et secrétaire du syndicat des charbonniers au Havre en juillet 1910. Danoën retrace dans ce roman les principales étapes d'une odieuse machination qui s'inscrit dans le contexte d'une farouche répression du mouvement syndical. Une simple rixe entre ivrognes se soldant par la mort d'un chef de bordée " jaune " se transforme en un " crime syndical " avec préméditation...L'auteur nous délivre le meilleur roman historique jamais écrit sur " L'Affaire Durand ". Mais ce qui fait la grandeur de ce livre, outre la véracité des faits relatés, c'est

le style de l'écrivain tout emprunt de cette sève ouvrière aux accents des travailleurs portuaires. Il y a dans ce récit émouvant et authentique la

façonde des dockers, la pugnacité des militants contre l'injustice mais aussi de la désillusion et de la révolte.

DICTATURE DU PROLETARIAT ET SOCIALISME D'ETAT

textes théorique

DICTATURE DU PROLETARIAT ET SOCIALISME D'ETAT

La dictature du prolétariat est une conception marxiste. Suivant Lénine " est seul marxiste celui qui étend la reconnaissance de la lutte de classe à la reconnaissance de la Dictature du prolétariat ".

Lénine avait raison : la Dictature du prolétariat n'est, en effet, pour Marx que la conquête de l'Etat par le prolétariat qui, organisé en une classe politiquement dominante, arrive, au travers du Socialisme d'Etat, à la suppression de toutes les classes.

Dans la "**Critique du Programme de Gotha**", écrite par Marx en 1875, on lit : "*Entre la société capitaliste et la société communiste, se place la période de transformation révolutionnaire de la première à la seconde. A cette période correspond une période de transition politique pendant laquelle l'Etat ne peut être autre chose que la dictature du prolétariat.*"

Dans le "**Manifeste Communiste**" (1847), il disait déjà : "*Le premier pas dans la voie de la révolution ouvrière est l'élévation du prolétariat au rang de classe dominante... " Le prolétariat profitera de sa domination politique pour arracher peu à peu à la bourgeoisie tout le Capital, pour centraliser tous les instruments de production dans les mains de l'Etat, c'est-à-dire dans les mains du prolétariat lui-même organisé comme classe dominante. Lénine, dans " l'Etat et la Révolution " ne fait que confirmer la thèse marxiste " Le prolétariat a besoin de l'Etat seulement pendant un certain temps. La suppression de l'Etat comme but final n'est pas ce qui nous sépare des anarchistes. Mais nous affirmons que pour atteindre ce but, il est indispensable d'utiliser temporairement contre les exploiters les instruments, les moyens et les procédés du pouvoir politique, de même qu'il est indispensable, pour supprimer les classes, d'instaurer une dictature temporaire de la classe opprimée " L'Etat disparaît dans la mesure où il n'y a plus de capitalistes, où il n'y a plus de classes, et où il n'y a plus besoin, par conséquent, d'opprimer " aucune classe ". Mais l'Etat n'est pas mort complètement tant que survit le " droit bourgeois " qui consacre l'inégalité de fait. Pour que l'Etat meure complètement, il faut l'avènement du communisme intégral ".*

L'Etat prolétarien est conçu comme une forme politique transitoire, destinée à détruire les classes. Une expropriation graduelle et l'idée d'un capitalisme d'Etat sont à la base de cette conception. Le programme économique de Lénine, à la veille de la révolution d'octobre se termine par cette phrase : "*Le socialisme n'est autre chose qu'un monopole socialiste d'Etat.*"

Suivant Lénine : " La distinction entre les marxistes et les anarchistes consiste en ceci :

1) Les marxistes, bien que se proposant la destruction complète de l'Etat, ne la croient réalisable qu'après la destruction des classes par la révolution socialiste, et comme un résultat du triomphe du socialisme qui se terminera dans la destruction de l'Etat ; les anarchistes veulent une suppression complète de l'Etat, du jour au lendemain, sans comprendre quelles sont les conditions qui la rendent possible.

2) Les marxistes proclament la nécessité pour le prolétariat de s'emparer du pouvoir politique, de détruire entièrement la vieille machine d'Etat et de la remplacer par un nouvel appareil, consistant dans l'organisation des ouvriers armés, sur le type de la Commune ; les anarchistes, en réclamant la destruction de la machine d'Etat, ne savent pas bien " par quoi " le prolétariat la remplacera, ni " quel usage " il fera du pouvoir révolutionnaire ; ils vont même jusqu'à condamner tout usage du pouvoir politique par le prolétariat révolutionnaire et repoussent la dictature révolutionnaire du prolétariat.

3) Les marxistes veulent préparer le prolétariat à la Révolution en utilisant l'Etat moderne : les anarchistes repoussent cette méthode. " Lénine déguisait les choses. Les marxistes " ne se proposent pas la destruction complète de l'Etat ", mais ils prévoient la disparition naturelle de l'Etat comme conséquence de la destruction des classes au moyen de la " dictature du prolétariat ", c'est-à-dire du Socialisme d'Etat, tandis que les anarchistes veulent la destruction des classes au moyen d'une révolution sociale, qui supprime, avec les classes, l'Etat.

Les marxistes, en outre, ne proposent pas la conquête armée de la Commune par tout le prolétariat, mais ils proposent la conquête de l'Etat par le parti qu'ils supposent représenter le prolétariat.

Les anarchistes admettent l'usage d'un pouvoir direct par le prolétariat, mais ils comprennent l'organe de ce pouvoir comme formé par l'ensemble des systèmes de gestion communiste -organisations corporatives, institutions communales, régionales et nationales -librement constitués en dehors et à l'encontre de tout monopole politique de parti, et s'efforçant de réduire au minimum la centralisation administrative.

Lénine, dans des buts de polémique, simplifie arbitrairement les données de la différence qui existe entre les marxistes et nous.

Camillo Berneri

Diviser pour régner !

Les fonctionnaires d'un côté,
De l'autre le secteur privé,
Et au milieu les gouvernants
Qui ont compris depuis longtemps
Qu'il faut diviser pour régner !

Que nous le voulions peu ou prou
Les grèves à répétition
Ne font qu'irriter l'opinion.
Alors, notre arme magistrale
Reste la grève générale !
Où est la solidarité
Qui nous permettrait de gagner
Et faire rendre gorge aux loups ?

Face au grand patronat filou,
Les syndicats trop divisés
Marchent en ordre dispersé
Affichant leurs contradictions
Qui mènent à la régression.
Où est la solidarité
Qui leur permettrait de gagner
Et faire rendre gorge aux loups ?

Actifs, retraités, sans le sou,
Avec le licou en sautoir,
On nous conduit à l'abattoir !
Où est le courage d'antan
De ceux qui donnèrent leur sang
Pour que la solidarité,
Leur permette de triompher
Et faire rendre gorge aux loups ?

Les fonctionnaires d'un côté,
De l'autre le secteur privé,
Et au milieu les gouvernants
Qui ont réussi de tout temps
A diviser pour mieux régner !

CI@udette Cheber (25 juin 2010)

Sacco et Vanzetti

Nous vous conseillons d'aller au théâtre de l'hôtel de ville le samedi 16 octobre à 20H30 pour voir jouer Jacques Dau et Jean-Marc Catella dans les rôles de Sacco et Vanzetti, ces deux anarchistes condamnés à la peine capitale aux Etats Unis dans les années 1920.

Ils furent exécutés en 1927, ce fut une parodie de justice et un véritable scandale judiciaire. De violents heurts avec la police eurent lieu au Havre en août 1927. Un forfait judiciaire comme on a dit de l'Affaire Durand au Havre.

Pour rappel, c'est au Havre que fut organisée la première manifestation de solidarité pour la défense de Sacco et Vanzetti. Leur idéal libertaire n'est pas mort.

Je suis féministe !

Moi, je suis féministe et je le dis bien haut !
Je n'ai pas cependant l'apparence d'un homme,
J'ai juste ce qu'il faut mais placé où il faut,
Et avec mon Adam j'aime croquer la pomme!

Messieurs, votre faux dur et ses deux tristounettes
Parées de rares poils, les pauvres mignonnettes,
On en fait tout un plat, tu parles d'une affaire
Car la plupart du temps, il regarde la terre !

Et c'est au nom de ça, qu'à travers tous les âges,
La femme fut brimée, réduite en esclavage,
Son rôle étant de pondre et torcher des marmots,
De servir son seigneur, de souffrir sans un mot.

Des hommes sentencieux lui refusaient une âme,
D'aucuns encor jugeaient son cerveau trop petit,
Dans son code civil, un mégalo infâme
La mit sous le boisseau d'un père ou d'un mari.

Les choses ont changé mais d'autres continuent,
Par centaines, chez nous, des femmes sont battues,
Pour un même travail, le salaire est tronqué
Si vous n'exhibez pas la sainte trinité !

Mutilées, lapidées, de mes sœurs c'est le sort,
Dans des pays régis par la loi du plus fort,
Privées du moindre droit, toutes ces malheureuses
Lancent un SOS de leurs voix silencieuses.

Oui, je suis féministe et je le dis bien haut !
Contre l'iniquité dont souffrent mes semblables,
Depuis longtemps déjà j'ai brandi le drapeau
Qui brisera un jour le joug qui les accable.

Cl@udette Cheber
(1er juillet 2010)

Campagne du Comité International Contre la Lapidation

Sakineh Mohammadi Ashtiani est une mère azérie de deux enfants qui a été condamnée en dernière instance à la peine de mort par lapidation. Dans une interview avec la Radio Azadliq, une radio d'informations de la République d'Azerbaïdjan, son avocat Mohammad Mostafavi explique que Madame Ashtiani avait déjà été condamnée à 100 coups de fouet pour adultère. Madame Ashtiani est actuellement en prison et accusée d'avoir tué son mari avec son amant. Elle a nié à plusieurs reprises être coupable et déclaré avoir subi des pressions et des violence pour lui extorquer ses " aveux "

Cinq juges se sont penchés sur son affaire. Deux des juges ont plaidé l'acquittement, mais trois sont et restent inflexible et sont pour la peine de mort par lapidation.

Nous revendiquons l'abolition de la peine de mort partout dans le monde !

Des messages de protestations peuvent être envoyés depuis cette adresse: stopstonning.com

Iran: la répression contre les militants syndicaux continue

La répression massive sur les militants syndicaux indépendants se poursuit en Iran. Plusieurs dirigeants et militants du mouvement syndical demeurent dans les prisons d'autres ont fait l'objet d'assignations judiciaires et de licenciements arbitraires et se sont fait virer pour leur activisme syndical,voici un report de la répression de l'activisme syndical indépendant dans l' Iran d'aujourd'hui sous la dictature du tandem Khamenei Ahmadinejad

Mansour Osanloo, est le porte parole du syndicat Vahed celui des travailleurs et chauffeurs de bus de Téhéran et de sa banlieue il devait être libéré sous conditionnelle sous peu le 1er août 2010 mais une cour de justice a prétexté pour lui coller une année de prison de plus qu'il aurait des connexions avec les groupes d'opposition illégaux , cette parodie de procès a duré une heure et dix minutes devant la cour de la branche du tribunal " révolutionnaire " la ville de Karaj. Lors du procès, Mansour Osanloo n'a même pas pu voir ses avocats qui n'ont pas été informés de la date de l'audience.

Bien que le ministre du Travail iranien avait fait une promesse de sa libération lors de sa dernière visite au siège de l'OIT a Genève Mansour reste en prison a cause de cet appel du parquet iranien a déposé contre lui. Lors de cette audience, il avait purgé une peine de cinq ans dans la prison de Gohardacht de Karaj. Ses avocats ont tentés de déposer une requête contre la décision des juges.

Ebrahim Maddadi, est l'administrateur général du Syndicat des travailleurs Bus Vahed reste également en prison. Maddadi purge une peine de 3,5 années avec Mansour Osanloo.

Reza Shahabi, est le secrétaire-trésorier du Syndicat, dans une brève conversation téléphonique avec sa famille il a appris qu'il aurait une extension supplémentaire de deux mois de plus de son incarcération. Reza Shahabi avait été kidnappé et arrêté le Juin 12 juin 2009 par des agents du ministère des Renseignements de la Vevak (les Rg politiques iranien) puis mis au secret dans la section 209 de la prison d'Evin. Il a été privé de toute visite familiale depuis et n'a pu avoir que quelques brèves conversations téléphoniques surveillés et contrôlés par les matons avec sa famille.

Saeed Torabian est , et le mandaté des relations publiques du syndicat vahed il avait a été libéré contre une caution importante le 19 Juillet, il est depuis confronté à diverses pressions illégales et des menaces quotidiennes faites par les fonctionnaires du ministère des Renseignements de la Vevak contre lui et les membres de sa famille

Le 17 août 2010 Homayoun Jabeti, un militant du Syndicat Vahed a pris an sursis en plus suite à son arrestation lors la manifestations du 1er mai 2009 dans le parc Laleh de Téhéran. (ce fut le premier mayday iranien ndr). Date ou plein d'autres camarades syndicalistes iraniens furent arrêtés.

Le 22 Juillet 2010 Gholamreza Gholamhosseini, un militant du Syndicat des travailleurs Bus Vahed, a vu son salaire et ses avantages sociaux suspendus et mis en attente " indéterminée " Agé de 44 ans il avait été arrêté suite a une grève des travailleurs de bus Vahed en 2005 et a passé plusieurs semaines en prison. Il avait été suspendu disciplinairement pendant quatre ans avant d'être réintégré il ya six mois. Il est marié et père de trois enfants.

Gholamhosseini est parmi les nombreux militants syndicaux du Vahed qui ont été confrontés à la colère et a la haine du régime en raison de leur militantisme syndical. Plusieurs militants syndicaux comme ceux de la raffinerie du sucre de la Haft Tappeh Cane company aussi attendent leur réintégration suite a des mises a pied disciplinaires en raison de leurs activités syndicales.

Repris d'indymedia Lille (liste abrégé)

Sur internet on trouve facilement le montant global des dividendes versés aux actionnaires du "CAC 40" : pour 2010, entre 35,5 et 37 Milliards d'€ !!!

Si la situation est exceptionnelle (et elle l'est mais de façon passagère comme on le dit très justement) alors imposons une ponction elle aussi exceptionnelle (définitive ce serait mieux,) sur les dividendes. Un raisonnement simple : les salariés se voient pomper presque 25 % de cotisations sociales sur le salaire de base, appliquons la même chose aux dividendes pour alimenter un fond qui financerait les retraites. Sur le seul CAC 40, ce serait au bas mot 9 Mds d'€ engrangés.

Et il n'y a pas que 40 entreprises en France qui versent des dividendes à leurs actionnaires. On connaît le montant de la charge des retraites dans les années à venir, mais on aurait déjà quelques années de réserve. ...

TELEPERFORMANCE FRANCE:

1 emploi sur 5 voué à disparaître de nouveau en France - Teleperformance ne sait " préserver " que les bénéfices pour ses actionnaires !

Depuis la fusion réalisée en France en 2009, Teleperformance a déjà supprimé près de 20% des emplois dans ses filiales françaises. Avec le nouveau Plan Social annoncé le 1er juillet 2010, le Groupe prévoit encore la disparition de près d'un emploi sur 5. Sur les 7000 salariés de l'entreprise, 1200 sont des intérimaires, 700 de ces salariés précaires resteraient en poste alors que 700 emplois pérennes seraient supprimés. Cherchez l'erreur !

De 8700 salariés début 2009, le groupe Teleperformance veut débiter 2011 avec seulement 5800 travailleurs dans ses centres français : 1 emploi sur 3 disparu en deux ans, au service d'un Groupe qui fait 88 millions d'euros de bénéfices.

Les mêmes ont osé expliquer à la presse que le nouveau chiffrage de leur Plan " préservait " des emplois : ce sont bien là des méthodes de charlatans.

La direction de Teleperformance, convoquée par le ministre Laurent Wauquiez, aurait même menacé de fermer toute activité en France si l'Etat avait des vellétés d'intervenir, et fait planer le même type de menace si les salariés se mobilisaient de façon trop visible.

Mercredi 18 Août dernier, à l'occasion de la reprise de la réunion du CCE sur le projet, le syndicat SUD a appelé à une mobilisation nationale, laquelle a été forte dans les deux centres qui ont la plus grande expérience des luttes : Pantin (93) et Lyon (69). Ailleurs, l'effet des vacances s'est fait sentir et la direction a voulu intimider les salariés pour entraver leur mobilisation. Le 17 Août, la direction de TELEPERFORMANCE écrit ainsi dans une note d'information interne : " la direction prendra toute initiative, notamment disciplinaire et judiciaire pour s'opposer à toute action (présumée illicite) ne relevant pas du droit

de grève ", sous-entendant de manière inacceptable que l'appel à la grève de SUD était une incitation à commettre des actions illicites.

Nous rappelons à ces patrons que le droit de grève est un droit constitutionnel et que SUD est (lui) effectivement respectueux des lois. Alors que le gouvernement s'est déjà alerté d'une telle politique de destruction des emplois en France par le leader mondial et français des centres d'appels, le droit à l'expression des salariés de Teleperformance est inaliénable.

Tous les jours, les conseillers et techniciens répondent au téléphone aux usagers des opérateurs téléphoniques et Internet, et - aujourd'hui que leurs emplois sont menacés - il est de leur devoir d'alerter la population et les pouvoirs publics des agissements dont ils sont victimes de la part de leur patron-voyou.

A Orléans et à Lyon, Teleperformance a déjà prévu 165 départs supplémentaires dus à des " démissions ou actes d'insubordination caractérisée ", ces salariés ne percevant aucun des droits liés au Plan de Sauvegarde de l'Emploi. La seule réponse de Teleperformance à toutes nos interrogations légitimes sera-t-elle de criminaliser le mouvement social ? C'est un peu court pour une entreprise dont le modèle économique est fondé sur la délocalisation d'une bonne part des activités : le " déficit de 36 millions d'euros " qu'ils annoncent avec fracas ne prend pas en compte les bénéfices faits sur les appels délocalisés.

Le syndicat SUD soutiendra toutes les actions des salariés en lutte chez Teleperformance, car nous présumons - nous - que toutes ces actions seront responsables et pacifiques.

SUD dit non au projet du directoire de TELEPERFORMANCE, exige le maintien des sites, le gel des nouvelles délocalisations programmées et, si nécessaire, la relocalisation des activités de l'Off-shore vers la France. Nous continuerons à interpeller les donneurs d'ordre SFR, Orange ou Bouygues Telecom, car tous les centres concernés par la réorganisation travaillent aujourd'hui pour ces opérateurs. Par leur participation active à la politique de délocalisation des appels, ils sont co-responsables de l'avenir de tous les salariés dont l'emploi est menacé.

Adresses...

Boîte postale 745, 76060 Le Havre cedex

<http://www.lelibertaire.org> courriel: lelibertaire@wanadoo.fr

Directeur de publication : Jean-Pierre Jacquinet

A vos plumes !

Le Libertaire accueille amicalement l'apport artistique, les études sociales, culturelles et économiques des lectrices et des lecteurs.

Envoyez vos articles au groupe Jules-Durand, boîte postale 745, 76060 Le Havre cedex.

Sur papier, tapez vos textes à la machine, en double interligne et au recto seulement.

Disquettes et e-mails sont les bienvenus !

Le Libertaire